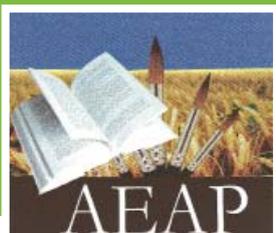


Janvier 2018



www.ecrivains-paysans.com
<http://blog.ecrivains-paysans.com>

N° 52

Éditorial

Le Lien des écrivains et artistes paysans change de look. À mes incompétences informatiques se substituera désormais le professionnalisme d'Alessandra. Mes bredouilllements sous Word laisseront place à la magie de la PAO (programmation assistée par ordinateur).

Espérons que cette nouvelle forme permettra au fond une meilleure lisibilité et que le lien qui nous unit s'en trouvera renforcé.

En s'ouvrant vers les jeunes et l'international notre association se doit d'adopter les techniques modernes qui favorisent les échanges. C'est le choix de notre conseil d'administration. Il ne reste plus qu'à alimenter nos pages blanches, ce que vous faites, les uns et les autres, pour le plaisir de tous et la richesse de notre bulletin. Soyez-en ici remerciés.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année,

La rédactrice, Jacqueline Bellino



Pas que les mains, la tête aussi !

Conseil d'administration

Président fondateur : *Jean Robinet*

Présidente d'honneur : *Odette Magarian*

Président d'honneur : *Georges Van Snick*

Président d'honneur : *Jean-Louis Quereillahe*

Présidente d'honneur : *Chantal Olivier*

Présidente : *Jacqueline Bellino*

Secrétaire : *Charles Briand*

Trésorier : *Daniel Esnault*

Trésorier-adjoint : *Francis Marquet*

Membres du CA : *Robert Duclos*

Annie Goutelle

Geneviève Lecocq-Lictevout

Jean Mouchel

Bernadette Rotrou

Marcel Grelet

Jacques Chauvin

Vice-présidents : *Norbert Doguet*

Claude Chainon

Gérard Gherzi

Vérificateur aux comptes : *Jacques Goutelle*

Comité de lecture : *Roger Bithonneau*

René Houlé

Marie-Louise Victor

Gilles Gallois

Sommaire

P1 : Editorial

P2 : Conseil d'administration
Sommaire

P3 : Le mot de la Présidente

P4 : La vie de l'AEAP

- Hommages
- Distinctions
- Congrès 2017
 - Compte-rendu
 - Conférences
 - Concours d'écriture
 - Sieste littéraire
- Congrès 2018
- Festival du livre de Mouans-Sartoux
- Salon de l'agriculture
- Café littéraire
- Nos nouveaux adhérents
- Nos prochains rendez-vous

P17 : Nouvelles de nos écrivains et artistes

- Nouvelles publications
- Prix littéraires

P19 : Tribune libre

- L'écriture d'un paysan, par Patrick De Meerleer
- Rapport du paysan avec sa terre, par Marcel Grelet
- Visite à... Marcel Mavré, par Daniel Esnault
- Une brasserie bio dans le marais breton vendéen, par Daneil Esnault

P23 : Poème

Le goût du vin

Sous le soleil ardent de la Provence,

La sueur au front je passe dans mes vignes.

Je ne ressens pas la dureté du travail car j'ai le goût du vin.

Je passe et repasse de parcelle en parcelle sans me soucier du temps qui passe car j'ai le goût du vin !

Et le soir, après une bonne journée de travail, je m'attable et prends un verre de vin pour me remettre en mémoire ce goût si particulier que j'ai du vin.

*Alexis Beaudet,
Lycée agricole de la Provence-Verte,
poème tiré de La Terre, c'est ma mère...*

Le mot de la Présidente



En 2016, en signant une convention de partenariat avec l'APREFA (Association pour la promotion de l'enseignement et de la formation agricole), notre association a manifesté une volonté affirmée

les valeurs de la terre aux jeunes qui ont pris la décision de vivre la ruralité à travers leur profession. 2017 a transformé l'essai avec la réalisation du concours d'écriture du Lycée agricole de Saint-Maximin la Sainte-Baume. Grâce à l'énergie déployée par la maison d'édition Graines d'Argens et en particulier par Géraldine Galabrun et Claire Gherzi, huit auteurs confirmés de l'AEAP ont pu s'impliquer dans une relation épistolaire avec les élèves engagés dans ce projet. Nous reviendrons par ailleurs plus longuement sur ce concours et je vous conseille, notamment, de lire attentivement l'allocution de monsieur le directeur d'établissement, Christian Brayer, qui a su mettre en valeur l'impact d'une telle action. Je voudrais insister sur deux faits qui ont retenu mon attention : tout d'abord, la très large majorité des élèves de l'enseignement agricole ne sont pas issus du milieu rural. Par ailleurs, tous ont manifesté un grand intérêt aussi bien sur la vie quotidienne à la campagne, que sur le travail d'écriture qui leur était proposé.

En acceptant de s'investir dans l'écriture, ces élèves ont osé sortir des voies tracées et, en se dévoilant, ils se sont exposés au regard des autres, à leurs possibles moqueries, à leur jugement, témoignant ainsi d'un courage et d'un sens des responsabilités exemplaires.

Face à l'engagement de ces jeunes, qu'ont à offrir les écrivains-paysans ? Certes, leurs œuvres témoignent de leur attachement à la terre, cependant leur simple présence en tant qu'auteurs qui s'affichent « paysans » et revendiquent avec fierté cette appellation, n'est-elle pas une incitation à continuer sur la voie qu'ils ont choisie ?

Car, qu'est-ce qu'un paysan ? Un paysan c'est l'acteur d'un « pays », d'un territoire.

Il façonne le paysage ; il s'adapte aux éléments en essayant de s'en accommoder, en composant avec eux, quelquefois en luttant contre eux ; il travaille son lopin de terre jusqu'à en faire un terroir dont les produits façonneront une identité régionale. Il crée et développe le lien social entre agriculteurs mais aussi entre producteurs et consommateurs, entre ruraux et citadins ; il invente des moyens toujours plus performants pour produire et écouler ses produits : coopératives, labels, appellations... Il est à la fois concepteur, acteur et réalisateur. Le paysan est un combattant. Il lutte comme il a toujours lutté au fil des siècles et des millénaires pour un avenir meilleur en réalisant ses utopies. D'esclave de sa terre cette lutte fait de lui son seigneur et en cela, elle est infiniment respectable et donne toute sa dignité au terme « paysan ».

Les écrivains-paysans espèrent que la fierté qu'ils tirent de leur métier encouragera les étudiants des lycées agricoles à devenir « paysans » avec la même détermination qui les a fait gravir les marches du podium, la tête haute, à Saint-Maximin la Sainte-Baume et qu'ils continueront à déclamer haut et fort le slogan de l'affiche du concours : « Pas que les mains, la tête aussi ! ».

Nous leur souhaitons des productions aussi riches et belles que cet ouvrage remarquable qu'ils ont composé : *La Terre, c'est ma mère*. Avec nos plus sincères félicitations.

Il ne nous reste plus, à présent, qu'à renouveler, dans nos régions respectives cette belle expérience de transmission.

Chantal Olivier et Claude Chainon s'y sont employés ces dernières années avec l'élaboration d'un ouvrage sur les écritures paysannes, paru en septembre dernier. Outre le fait que ce livre (voir par ailleurs) porte la mémoire de l'AEAP, il est également le fruit d'une réflexion sur ce qui fait notre spécificité.

Ces réalisations, avec la réflexion engagée par notre commission « International » sur la place de l'Humain dans l'agriculture, prouvent que notre association s'inscrit avec dynamisme dans le 21^e siècle, toute entière tournée vers l'avenir.

Puisse l'année nouvelle qui commence nous permettre de continuer dans cette voie.

Bonne et heureuse année,

Jacqueline Bellino, présidente

La vie de l'AEAP

Hommages

Elles furent de tous nos congrès et ne manquaient jamais d'encourager l'AEAP par un petit mot gentil adressé à la présidente, les derniers envoyés à quelques semaines de leurs décès respectifs. À Correns, elles étaient toutes deux présentes dans nos cœurs. À leurs familles, et tout particulièrement à Ferdinand Nonque, nous adressons notre sympathie.

Marguerite Nonque

Elle s'est éteinte le 3 décembre 2016 après une vie de labeur où elle a malgré tout trouvé le temps d'écrire douze livres car, nous dit son fils Ferdinand, « ses écritures, ses poésies et sa peinture étaient sa liberté ».

« Marguerite « Femme du Nord »

Marguerite était une « femme d'exception »... Elle a eu une vie exemplaire avec une famille de sept enfants qu'elle a élevés avec beaucoup d'amour et de tendresse.

Malgré son travail intense, c'était une femme toujours disponible, accueillante et souriante ; elle avait une « grandeur d'âme » et sa maison était devenu un véritable « Havre de Paix » où tous ses enfants et amis venaient pour y trouver la sérénité...

Marie-Louise Mourize

Dans son village de Villey-le-Sac, les habitants, les Trabecs, l'avaient surnommée « La Malou ». Est-ce un hasard si, le 7 octobre dernier, au Festival du livre de Mouans-Sartoux, celle qui fut son assistante au ministère de l'Agriculture, Marie-Christine Theurkauff qui longtemps instruisit nos dossiers de demande de subvention, tomba en arrêt devant le stand de l'AEAP ?

« Marie-Louise Mourize est née en 1930 dans un petit village de Meurthe-et-Moselle. Après avoir enseigné de nombreuses années en lycée agricole à La Martinique, Marie-Louise, à son retour, est entrée au ministère de l'Agriculture au service animation rurale et développement du tourisme vert.

J'ai rencontré Marie-Louise pour la première fois à l'Université d'été du tourisme vert, durant l'été 1988.

Peu de temps après nous avons le congrès des écrivains paysans à Chablis en présence du ministre de l'Agriculture Henry Nallet, ou Odette Magarian avait été élue comme

Marguerite, « Femme du Nord » mais aussi, femme terrienne, femme du terroir, femme campagnarde, femme qui vouait à la Terre un attachement profond où elle retrouvait ses racines familiales.

Nous garderons de Marguerite, l'image d'une femme intelligente, généreuse et bienveillante.

Elle a été et restera une « grande dame » de L' A. E. A. P. où elle fut membre durant quelques décennies.

Elle avait une belle plume et a écrit plusieurs livres avec passion « c'est un exutoire » disait-elle...

Désormais, elle est partie... mais son visage restera à jamais gravé dans le cœur de chacun. »

Geneviève Lecocq-Lictevout

présidente. Une subvention importante avait alors été attribuée à notre association.

Ensuite chaque année, je prenais contact avec elle, pour demander une subvention au bureau de l'animation rurale dirigé par Jean-François Ayats.

Marie-Louise et les personnes de ce service, je les rencontrais chaque année à l'Université d'été du tourisme vert jusqu'en 1994. Le bureau d'animation a toujours apporté satisfaction à nos demandes d'aides.

À partir de 1995, la politique du ministère a commencé à changer.

Marie-Louise Mourize a pris sa retraite en 1995 et est retournée dans son village natal, pour s'occuper de ses deux tantes.

Elle a adhéré alors à l'AEAP en tant que sympathisante ; elle avait plaisir à venir au congrès pour nous retrouver ;

Handicapée, elle suivait le car avec sa petite voiture, afin de participer aux visites.

Elle nous a quittés, discrètement, le 27 mai 2017. »

Francis Marquet

Distinctions

Nous apprenons avec plaisir que notre vice-président, **Claude Chainon**, a été cette année promu au grade de commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, ainsi qu'au grade d'officier de l'Ordre des Palmes académiques.

Adhérent de l'AEAP depuis 2012, ce fils de modestes paysans agricoles fut instituteur itinérant agricole avant de devenir directeur de centre de formation d'apprentis puis proviseur de lycées agricoles avant d'être nommé vice-recteur de l'enseignement agricole en Polynésie française et conseiller du ministre de l'Agriculture.

Il est aujourd'hui président d'honneur de l'Association des centres de formation d'apprentis agricoles après avoir présidé l'association nationale pendant 13 ans, et également conseiller auprès de la présidence de la fédération nationale de la promotion de l'enseignement agricole (APREFA).

L'AEAP est fière de compter parmi ses membres un aussi brillant formateur, heureuse de pouvoir compter sur la participation active et sur les conseils avisés d'un membre toujours souriant et prêt à s'investir.

Nous lui présentons nos plus sincères félicitations.

Congrès 2017

Compte-rendu du congrès, par Charles Briand



C'est le mercredi 20 Septembre 2017 que nous nous sommes retrouvés à la Réparade, un gîte rural de la commune de Châteauvert à proximité de Correns dans le département du Var, en Provence-Verte, c'est vrai, parce que les routes sont bordées d'une végétation généreuse qui constitue des bois et des forêts, assez fournis semble-t-il. Pour quinze heures, nous nous retrouvions au château Fort Gibron, tout en haut du village de Correns, accueillis par Géraldine

Galabrun, Claire et Gérard Gherci et Michaël Latz, les organisateurs de notre congrès, tout heureux de nous accueillir dans leur village.

C'est là que devaient se réunir les membres de notre conseil d'administration pour faire le point sur le fonctionnement de notre association, sur les projets susceptibles de la maintenir en activité et pour finaliser les rapports à présenter lors de notre assemblée générale statutaire.



Accueil par Géraldine et Claire

à 80% de rosés d'appellation Côtes-de-Provence sortis de plusieurs cépages : Ugni blanc (pour les blancs bien sûr), Merlot, Grenache, Syrah et quelques autres, pour les rosés et les rouges. Les ventes se font à 70 % dans les trois magasins locaux, une vingtaine de % à l'expédition en France et même 10 à 12 % à l'exportation.

Malheureusement, cette année 2017 a été marquée par deux matinées de gel désastreux, à moins 6° ou 7° le matin du 18 avril et moins 3 le 27 avril. Sans compter que, depuis ces dates, la quasi absence des pluies habituelles a beaucoup fait souffrir les vignes et réduit le développement du peu de raisins ressortis quand même après les froids. Pour une récolte réduite à 40% de la moyenne habituelle. Mais de belle qualité semble-t-il.

Appréciations encore l'exposé des méthodes de réception, de vinification et d'élevage des vins, avec volonté de rester au plus près de la nature. Y compris dans les installations. Y compris dans la production d'électricité obtenue par 70 m² de panneaux photovoltaïques.

Un dernier point pour dire que le conseil d'administration de cette coopérative présente une moyenne d'âge de... 40 ans (presque comme le nôtre ?...)

Ce travail effectué nous restait à accueillir les autres membres venus participer à notre congrès et à partager le repas-buffet préparé par nos hôtes à partir de leurs productions frappées du label bio...

Le lendemain, jeudi 21 septembre nous nous retrouvions dans la salle de la Fraternelle accueillis par Géraldine Galabrun et monsieur le maire qui se fit un devoir de nous présenter le bourg de Correns déclaré premier village bio de France. Parce que tous les producteurs agricoles : vignerons, maraîchers, fruitiers et les commerçants, jouent le jeu. Comme nous aurons l'occasion de l'apprécier lors des visites.

À 8h40, Jacqueline Bellino, la présidente, déclarait ouverte la séance de notre assemblée générale. Les rapports vous en seront proposés en d'autres temps.

Mais nous insistons sur l'exposé de monsieur Fabien Mistre, président de l'une des coopératives viticoles du lieu. La cave regroupe les vendanges de 32 vignerons qui cultivent quelque 130 hectares de vigne pour une production de 8 à 9.000 hectos

Après l'exposé de Michaël Latz, celui de Gérard Gherci pour aborder le sujet de l'Agenda 21 et l'intervention de monsieur Jean Hody, président départemental et régional de Générations Mouvement et membre de la commission culturelle au niveau national, il était temps de clore la séance pour partager le verre de l'amitié.

En attendant de se rendre au jardin de la Roquette, au bord de l'Argens, pour déguster le « déjeuner sur l'herbe » et la « sieste littéraire » que nous apprécions (flement). Non, je ne nommerai personne... puisque j'ai été sans doute le premier endormi. Na ! Merci quand même aux deux lectrices, Géraldine et Claire.

Après un goûter fort apprécié, c'est à pied que nous partirons de là pour remonter au château Fort Gibron et commencer la visite du village de Correns en lui-même (commentée par un érudit local, monsieur Jean-Claude Sadion) avec ses vieilles rues et ses maisons bien serrées les unes contre les autres. Et son église dont Létizia Giuntini, notre chanteuse corse, fera trembler les murs de ses vocalises.

Après quoi, nous atterrirons devant la cave de Michaël Latz ou un caviste passionné de son travail nous présentera en détails... (détails s s s...) ses façons de vinifier.



À gauche : Léon Mariaud, conteur corrensois
 À droite : Michaël Latz
 Ci-dessous : Soirée au château

Après quoi, nous nous sommes rendus au domaine des Aspras où Michaël Latz nous proposera justement la dégustation des différents vins produits sur ses quinze hectares de vigne. L'occasion d'apprécier (et d'acheter) les appellations Côtes-de-Provence à leur juste valeur. Ce soir-là, après l'apéritif et le repas encore confectionné par Claire, nous partagerons la soirée par quelques échanges de chansons, de poèmes, de blagues... selon nos habitudes.



La journée du vendredi 23 septembre était consacrée à une virée vers Saint-Maximin la Sainte-Baume. D'abord pour découvrir, visiter et apprécier la basilique consacrée à Sainte-Marie-Madeleine dont les reliques, le crâne en particulier, (?), sont conservées dans la crypte. « On dit » que Marie-Madeleine aurait vécu une trentaine d'années, retirée dans une des grottes (balma en provençal) de la barre rocheuse qui domine la région. En tous cas, même si le manque de finances

ne permit pas de la terminer, la magnificence de la basilique (considérée comme le plus grand et le plus beau monument gothique de toute la Provence) atteste de la ferveur des pèlerins qui venaient là au Moyen Âge et jusqu'à la Révolution. L'église est, par ailleurs, appuyée par le couvent royal et des jardins plutôt reposants. On dit que des moines y assurent, encore aujourd'hui, une activité d'hôtellerie. (*sur Internet : histoire de la grotte de Sainte-Baume*).*

Vers onze heures nous devions arriver sur les terrains du Lycée agricole de la Provence-Verte où devait avoir lieu la remise des prix aux 34 lauréats du concours d'écriture qui a vu la participation de 73 élèves sous la houlette de monsieur Brayer, leur directeur, de leurs professeurs, des éditions Graines d'Argens et de l'AEAP.

Le recueil publié par les éditions Graines d'Argens est intéressant parce qu'il est le reflet de ces jeunes, garçons et filles, qui donnent un éclairage différent sur ce que nous percevons, nous... du monde agricole, dans le temps et... aujourd'hui.

Après le repas pris à la cantine du lycée, nous devions participer à une visite de certaines installations et de quelques élevages qui sont là pour familiariser les jeunes avec des contraintes qu'ils n'ont pas forcément connues dans leur enfance.

Nous avons encore le temps d'aller faire une visite au village de Rougiers. D'abord pour monter vers les 680 mètres du château médiéval du Castrum Saint-Jean. Ensuite pour arpenter les rues du village et prendre un bain de pieds ?... dans la fontaine sans eau ?... en même temps que la photo souvenir de ce congrès.

Après une pause à l'Oustaou de l'Avenir, le cercle local de Correns, le repas du soir sera pris à l'Auberge du Parc, en compagnie de quelques invités avec qui nous devions partager connaissances, expériences, régions, histoires... et bons moments...

Conférences

À l'issue de l'assemblée générale statutaire, trois conférences ont éclairé ce qui fait la spécificité de Correns : le premier village Bio de France. Bio par la conversion en agriculture biologique de la plupart des producteurs de la commune mais aussi par une volonté affirmée de ses habitants d'être acteurs d'un développement durable et responsable. Afin de situer cette action novatrice dans l'histoire de la Provence-Verte, il suffit de lire le très beau livre de Géraldine Galabrun Correns... Beau parce qu'il est agréable à lire, agrémenté de nombreuses aquarelles mais beau aussi car il replace l'humain au cœur des paysages et fait parler les vieilles pierres. De page en page, la reconversion de Correns nous apparaît comme la suite logique d'une volonté de durer dans la quiétude d'un site privilégié.

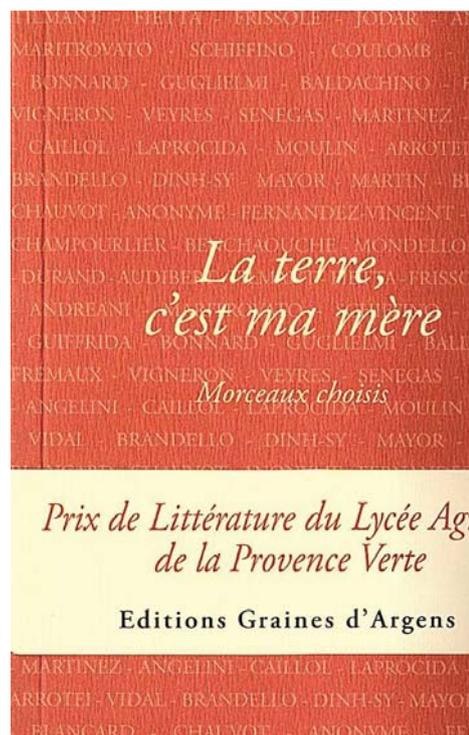
Après l'intervention du président de la

C'était fini. Mais Dieu... que c'est court... deux jours !

Nous restait à regagner chacun nos pénates en attendant septembre 2018 pour aller danser avec Claude Chainon sur les Monts d'Auvergne.

Charles Briand

* Voir également le livre de Géraldine Dubois-Galabrun et Pierre-Emmanuel Duret, éditions Graines d'Argens, *Sainte-Baume, De pierres, de feuilles d'or et d'encens*.



coopérative Les Vignerons de Correns, Fabien Mistre, relatée dans le compte-rendu de Charles Briand, le maire, Michaël Latz, nous a longuement expliqué comment, d'ingénieur agronome, puis vendeur de produits phytosanitaires, il est devenu viticulteur et élu, à la poursuite d'un même idéal humaniste et environnemental, avec des réalisations qui font dire à Géraldine Galabrun, à la fin de son livre : « Quintessence d'un monde agricole mature, d'un monde qui a fait sa résilience, devenu beau et fort, Correns c'est aussi une école de l'intelligence suggérée et de l'efficacité enseignée. Une complicité entre le passé et le présent aide le village à être dans l'ère du durable, pour offrir à chacun un monde meilleur... car Correns c'est aussi ça, donner de soi... c'est ainsi que cette communauté explose de bien-être, faisant l'éloge du bon sens.

Tonique et stimulante, virevoltante, elle provoque l'envie de faire, d'essayer, de recopier. »

Correns, De Vignes, d'Argens, d'Hommes et de Lumière, de Géraldine Dubois-Galabrun et Pierre-Emmanuel Duret, éditions Graines d'Argens.

Puis Gérard Gherzi, chargé de la mise en place de l'Agenda 21 dans cette commune, présenta une synthèse de sa conférence : *les Systèmes alimentaires territorialisés au cœur des stratégies de développement local*. Ci-dessous quelques lignes sur l'Agenda 21 de Correns :

« Un Agenda 21, instrument de mise en pratique du développement durable au niveau local, peut se définir comme une démarche de concertation à partir de laquelle les habitants d'un territoire définissent un calendrier d'actions de développement local qui prenne en compte la « durabilité » économique, sociale, environnementale des actions qu'ils ont retenues. Il peut être mis en place à plusieurs échelles : école, commune, région, etc.

À Correns, l'Agenda 21 a été pensé comme un exercice de réflexion citoyen ouvert à l'ensemble des habitants de la commune. La responsabilité de la conduite de l'opération, et c'est là toute l'originalité, a été confiée par le maire du village à un comité de pilotage externe au conseil municipal. Cette manière de procéder témoignait du souci de construire cet Agenda 21 comme un exercice de démocratie populaire ouvert à l'ensemble des citoyens et de faire en sorte que chacun d'entre eux se sente concerné, en regard bien sûr de ses responsabilités et des moyens qui sont les siens. Il s'agit sans doute d'un des rares cas où cette réflexion n'a pas été réalisée par une instance politique (conseil municipal ou autre).

[...] Quatre grands types d'interventions se sont ainsi matérialisés :

- Économiser les ressources
- Gérer l'espace et produire d'une façon responsable
- Améliorer le cadre de vie et mieux vivre ensemble
- Enrichir et transmettre nos héritage »

Enfin « quelques mots en guise de conclusion » :

« Ainsi la prophétie du sociologue canadien Mc. Luhan est-elle en train de se réaliser et le village planétaire a-t-il entrepris, depuis bien longtemps, sa construction.

Nos villages en sont l'illustration et les systèmes alimentaires territorialisés n'échappent pas, tant s'en faut, à cette révolution. Il est donc urgent de nous interroger sur le rôle que sont appelées à jouer ces dynamiques locales de développement et de mesurer la place qu'y occupent les SAT dans la construction du monde de demain. Pour tenter de répondre à une question aussi stratégique pour notre futur, faisons ici une hypothèse et un pari. L'hypothèse est que, loin de se voir imposer un modèle de consommation unique alimenté par un système alimentaire capitalisé, concentré et internationalisé et dominé par une poignée de très grandes entreprises, c'est un monde où coexisteront de plus en plus des stratégies d'acteurs bien différenciées, parfois complémentaires et parfois concurrentes, qui est en train de se développer. Quant au pari, il part du constat qu'au sein de tout groupe humain cohabitent plusieurs espaces-temps animés par des stratégies de développement variées. Celles qui nous intéressent ici seront respectueuses de la diversité et de la richesse de nos sociétés. Elles se caractériseront par leur souci de valoriser ces acquis et ces différences et de promouvoir une dynamique de mondialisation qui puise sa substance dans la variété et le métissage de ces expériences.

Dans ce contexte, comment faire naître de la diversité de nos approches scientifiques, de la richesse qu'apportent nos identités et du choc de nos cultures, des stratégies partagées de développement durable, originales et adaptées aux hommes et aux territoires dans lesquels ils vivent ? Comment favoriser, sur la base d'approches interdisciplinaires, les analyses les plus à même de nous permettre de comprendre les dynamiques en cours et de dégager les grandes tendances à venir ?

Or l'espace méditerranéen constitue depuis des millénaires et dans toute sa diversité un fantastique laboratoire. Il nous enseigne comment s'est construit, au-delà des conflits et par le jeu des échanges, des complémentarités et des mélanges, l'un des socles fondateurs de notre humanité. Il est donc essentiel de poursuivre les efforts entrepris en vue de confronter nos expériences et de renforcer nos solidarités. »

Gérald Gherzi

Vous pouvez lire les versions intégrales des conférences de Michaël Latz et de Gérard Gherzi sur notre site, page Publications.

Concours d'écriture

L'Association des écrivains et artistes paysans avait décidé de tenir son congrès annuel en Provence-Verte, à Correns (83), en septembre 2017.

La jeune maison d'édition Graines d'Argens, organisatrice de cette rencontre en tant qu'adhérente à l'AEAP, a proposé au directeur du Lycée agricole de la Provence-Verte d'organiser un concours d'écriture qui puisse permettre de tisser des liens entre anciens et futurs agriculteurs, écrivains publiés et peut-être futurs écrivains.

En effet, l'AEAP, qui a signé en 2016 une convention de partenariat avec l'APREFA (Association pour la promotion de l'enseignement et de la formation agricole), a vocation à transmettre aux jeunes générations le goût de l'écriture pour qu'à leur tour elles puissent diffuser les valeurs attachées au travail de la terre.

Le directeur, monsieur Christian Brayer, avec

une dizaine d'enseignants ont soutenu ce projet avec enthousiasme.

Au cours de deux rencontres au mois de juin 2016, un comité de pilotage du concours fut donc établi composé du lycée, de Graines d'Argens et de l'AEAP ; elles furent suivies d'une troisième réunion le 31 août 2016.

Notre association a alors proposé le tutorat par huit écrivains-paysans volontaires, des élèves candidats au concours pour les accompagner dans leur démarche. Il fut également entendu que la remise des prix se ferait pendant le congrès de l'AEAP.

Tout au long de l'année 2016/2017 une sensibilisation à la vie rurale fut initiée par les professeurs alors que « Graines d'Argens » accompagnait les élèves dans leur écriture. De nombreux textes furent envoyés à nos auteurs qui conseillèrent de leur mieux les candidats et les encouragèrent à progresser.



Les lauréats du concours

Marie-Noëlle Varlet, professeure :

« Travail en amont sur le prix littéraire du lycée Provence-Verte de St-Maximin. »

Fin juin, une petite équipe (Géraldine, Claire, Jacqueline) nous a présenté un projet d'écriture. Ceci nous a immédiatement intéressés et nous avons décidé de nous investir car nos programmes et notre pédagogie s'y prêtent bien.

Ce travail est devenu obligatoire pour les élèves de 1^{ère} SAPAT (Services aux personnes et aux territoires). Ces derniers ne sont pas issus du milieu agricole mais ils peuvent travailler en milieu rural.

Afin qu'ils puissent produire nous leur avons donné quelques éléments de base durant le premier trimestre.

Ils ont :

- appris les différentes formes d'écriture et leurs règles avec des applications simples. Exemple : les slams de Grand Corps Malade.
- étudié « L'homme qui plantait des arbres » de Giono. « L'homme semence » de Violette Aillaud.
- vu des films ou documentaires de René Duranton : « Les métiers d'autrefois », « Femme paysanne ».
- lu quelques poèmes ou des extraits de documents ou regardé quelques peintures sur le paysage prises dans le livre de cours : « Réalités et dynamiques des territoires ruraux » Éditions Educagri,
- écouté des chansons de Ferrat et de Maé...
- entendu un viticulteur engagé,
- découvert différents lieux du territoire de St-Maximin. Le Déffends : lecture de paysage : le canal de Provence qui est une source importante d'eau pour différentes cultures agricoles, les champs de vigne, les restanques, les oliviers, une stèle (en souvenir du maquis). L'approche a été sensible et sensorielle (avec des grilles et des listes de mots). Nous avons pris le temps de voir, de sentir, d'écouter ou de toucher...

Édito de *La Terre, c'est ma mère*, par Géraldine Galabrun et Claire Gheresi, pour Graines d'Argens

« Tendre un crayon et donner une feuille.
Ferme tes yeux... respire et écris ce que tu entends en toi...

L'écriture, la plus fidèle compagne de l'homme, ouvre des portes et libère l'histoire qui habite chacun de nous.

Un lycée agricole de pointe, des élèves-apprentis en mal de reconnaissance, une équipe motivée puis notre certitude qu'en chacun, manuel ou intellectuel, réside une authentique richesse.

L'exercice fut un pari fou, grâce auquel se révélèrent la force des mots et juste à côté, l'estime de soi.

Ce fut bruyant, amusant, motivant puis d'autres fois silencieux, long et déroutant. Toutefois, les participants se déposèrent en toute confiance dans leurs écrits, sans peur du jugement.

Haïku, nouvelles, prose et poésies, slams, lettres, listes... furent explorés au gré des envies sans autre contrainte que celle d'écrire. Les rendus s'avèrent délicats, poétiques, plein d'humour mais aussi de détresse.

Et naquit cet ouvrage, doux, intelligent, accordant de véritables lettres de noblesse

de nous immerger dans ces différents lieux afin de faire poindre des émotions.

L'écriture s'est faite essentiellement au deuxième trimestre. Géraldine et Claire ont commencé par de simples exercices afin de leur donner confiance et de démontrer qu'ils étaient capables d'écrire.

Les élèves ont choisi leur tuteur afin de leur envoyer leurs écrits. Ils furent surpris et heureux d'être lus et conseillés. « Madame, venez voir il ou elle m'a répondu » Leurs yeux brillaient de contentement. L'intérêt d'écrire redoubla.

Les promesses d'être choisi par un jury et d'être publié avec leur nom ont été aussi un aiguillon. Ils sont heureux d'avoir participé à ce travail d'écriture et fiers du résultat ; ils espèrent que vous allez avoir beaucoup de plaisir à les lire.

Marie Noelle Varlet

*Résultat : participation de 73 élèves dont 46 de 1ère SAPAT. Une version intégrale des textes a été distribuée gracieusement aux acteurs du concours. Les 34 textes sélectionnés par le jury ont fait l'objet d'une édition *La Terre, c'est ma mère*, morceaux choisis (9€, aux Éditions Graines d'Argens).*

à ceux qui font fonctionner leurs mains mais leur tête aussi ! *La Terre c'est ma mère* est une leçon de vie donnée à tous ceux qui sous-estiment la richesse du milieu agricole et ne vont pas au-delà des préjugés. C'est aussi une fenêtre ouverte sur la campagne un matin frais où le pouvoir de la bienveillance qui a agi, prouve que c'est quand on écoute et regarde l'autre, qu'il existe et se libère. Voici de tous ces écrits, quelques morceaux choisis, une sélection, concentrée d'espoir en forme de promesse d'à-venir. »

Géraldine Galabrun et Claire Gheresi



Marcel Grelet entouré de filleules

Article de presse :

Pour Christian Brayer, directeur du LEAP Provence-Verte, « cette écriture est le fruit d'une imagination sans limite, où les jeunes et les anciens peuvent trouver un lien nécessaire dans une société en crise de sens, et même d'existence. C'est dans cette démarche que s'inscrit ce travail exceptionnel porté par un collectif de passionnés : enseignants, agriculteurs, artistes, poètes, élèves... L'agriculture et l'écriture se rejoignent dans une créativité essentielle pour accompagner le changement de notre société en pleine transition.

Le monde change, les anciens nous le disent. Les jeunes nous apprennent aussi à nous

Le bonheur d'être « marraine »

« Cinq filles, élèves du lycée de Saint-Maximin (83) m'ont choisie comme interlocutrice pour donner mon point de vue sur le texte qu'elles avaient écrit en vue du concours au prix littéraire 2017 de leur établissement scolaire. La récompense en était la publication de leurs ouvrages dans un livret intitulé La Terre, c'est ma mère édité par les éditions Graines d'Argens à Correns (83).

Les textes qui m'ont été adressés m'ont beaucoup touchée sous bien des aspects.

Laura a écrit un vibrant plaidoyer sur la femme paysanne. Axel a vanté son village, Annabelle sa campagne, Léa toutes les richesses de son pays. Diane a exprimé combien la nature lui apportait de réconfort les jours où elle en avait besoin.

J'ai, bien entendu, corrigé les fautes d'orthographe, chose facile à faire ! Dès lors qu'il s'est agi du fond, j'eus beaucoup de scrupules à toucher à tous ces messages porteurs d'images, d'émotion et d'amour.

Certes, il me fallait accomplir mon devoir de parrainage. Pour ce faire, je me suis

Ce qu'en pensent les jurés...

Le coup de cœur du représentant de l'AEAP au jury de sélection, Patrick De Meerleer :

« Mon coup de cœur pour une anonyme, et ce n'est pas pour ça. J'adore ce poème, sa simplicité, sa sincérité et ses rimes au bon endroit sans régularité. Et toute la mélancolie qu'il distille, sans vulgarité malgré les quelques « gros mots ». Au Moyen Âge, on ne signait pas ses œuvres.

De nos jours, seul le nom de l'auteur fait recette. Aussi, est-ce bien de se démarquer ainsi. Bravo Mademoiselle A ! »

Le poème de Mademoiselle A, qu'elle a fini par oser signer :

Je regardais les haies que ma grand-mère avait plantées
Mes pensées envahies par l'amour qu'elle leur portait
Je regardais ces cons passer en dessous de son balcon
Ils étaient tous bourrés en sortant du bistrot surnommé « coco »

Si tu aimes les commérages, La Verdière est classe première niveau carnage
Ne dis rien à la grand-mère si tu ne veux pas que La Verdière entière soit au courant
Les chasseurs sont bien présents, ils gueulent tout le temps

ouvrir à ce nouveau monde, notamment les plus fragiles, et ceux en mal de reconnaissance. L'école devient alors un fabuleux outil de créativité et d'éducation où la nature et l'écriture construisent peu à peu de nouvelles lignes fédératrices, porteuses d'une identité d'un sens juste et bon, et d'émotions inscrites dans le temps d'une génération. Décloisonner, libérer, respecter, unir, créer, ressentir... sont peut-être les bases d'une nouvelle agriculture plus respectueuse des hommes et des femmes que nous sommes. »

G. Lantes, *En Pays Varois*, du 30 septembre 2017 - N°25 – Extrait

simplement orientée vers des propositions axées sur la redite d'un mot, la trop grande longueur d'une phrase et ses complications. J'ai pu observer que certaines de ces propositions n'ont pas été retenues parce que, voyez-vous, les mots n'ont pas toujours la même résonance suivant la façon dont ils sont reçus dans le profond de chacun de nous. Au demeurant, j'ai conclu que les écrivaines en herbe « faisaient preuve de caractère » ce qui, somme toute, est un atout pour progresser dans la vie.

Lors de la remise des prix, j'ai pu repérer l'une de mes filleules qui avait communiqué à maintes reprises avec moi. J'ai découvert combien les peurs et les souffrances qu'elle m'avait confiées s'étaient estompées pour laisser place à des projets d'avenir positifs chargés d'espoir et d'enthousiasme.

L'écriture ne serait-elle pas l'un des moteurs principal pour installer une confiance en soi, gage d'efficacité pour trouver le bonheur de vivre ? »

Chantal Olivier

Lorsqu'ils arrivent ils nous gonflent avec leurs histoires d'ignares
Et je me souviens des bêtises qu'avec mes copines je faisais
Les vieux allaient le répéter pour qu'on arrête de les emmerder
Qu'est-ce que je les haïssais
Mais aujourd'hui j'aimerais tant leur reparler

Et si tu passes près de chez ma grand-mère, tu y verras un vieux monsieur un peu bizarre
Il marche chaque jour à la même heure, depuis petite je me demande où il demeure
Son visage froid me faisait un peu peur
Jusqu'au jour où il m'a raconté tout ce malheur

Et si tu y vas au mois de juillet tu pourras assister à une fête où on s'ennuie
Je n'ai jamais compris pourquoi autant de monde venait
Les chiens ne font qu'aboyer et nous cassent les pieds
Mon grand-père était très investi dans ce genre de connerie

Je me souviendrai toujours des jeux dans la maison familiale
Les adultes nous couraient après, on aurait pu tout casser
J'adorais y aller c'était une ambiance joviale
Je donnerais tout pour pouvoir y retourner

J'adorais ce village jusqu'au jour où tout s'est effondré
Ma famille brisée, ma grand-mère emportée, mes parents séparés
Les haies que mamie avait plantées sont toutes fanées
Elles se sont fanées le jour où elle s'en est allée

Lucie Guiffrida

Sieste littéraire

« Vous pensez d'une idée! Ces dames -celles qui ont concocté le réjouissant programme du congrès de Correns- Géraldine et Claire, s'en sont donné à oreilles béates. Une sieste tout simplement, au bord de l'Argens, rivière paisible et fraîche qui sourd du massif de la Sainte-Baume. Ainsi, par un merveilleux après-midi de fin d'été, sous des platanes clairs aux feuilles frémissantes, furent voiturées maintes commodités. Au gré des estomacs repus et des postérieurs fatigués, chacun trouva sa place, de préférence par affinité et plus si possible. Autour d'une brouette de livres, soutenues pas une inépuisable énergie, nos chères lectrices vont insuffler, gravement ou passionnément, quelques morceaux choisis. 100 ans de littérature paysanne vont frapper les tympans attentifs d'un aréopage d'écrivains-paysans affalés à qui mieux-mieux. Ce recueillement jouit des écrits spontanés des élèves du Lycée agricole de Saint-Maximin - j'ai

bien aimé l'agricultrice en sabots avec des bigoudis sur la tête-, fait un tour dans la garrigue de Marcel Pagnol, pour ensuite se repaître du travail avec les attelages de chevaux de Jean Robinet, lui qui, avant l'heure, croyait si fort à l'écologie.

Evidemment dans ce doux confort « intello-bucolo-relax » d'ici et maintenant, se sont échappés quelques « brreeu... brreeu » indiscrets mais bienheureux...

Ah ! Que n'y serions-nous restés jusqu'à la fin des Temps, sous les arbres au bord de l'Argens, bercés par cette sieste littéraire... »

Claudie Mothe-Gauteron



Congrès 2018

À vos agendas ! Notez bien, Écrivains et Artistes paysans.

Toutes et tous à Vertaizon en notre « Auvergne jolie » les 4, 5 et 6 septembre 2018. Vertaizon accueillera le 45^e congrès de notre association. Située à 25 kilomètres à l'est de Clermont-Ferrand, entre Limagne et Chaîne des Puys, la commune compte aujourd'hui 3500 habitants. Pays d'agriculture diversifiée, d'espaces naturels parfaitement conservés, zone urbanisée qui se déploie dans le respect de l'environnement, la commune vous accueillera avec beaucoup de satisfaction et avec tous les égards dus à votre notoriété...

Quelques chiffres :

1283 hectares pour une densité de population de 248 habitants au Km².

6 exploitants agricoles de Vertaizon se partagent presque en totalité la surface cultivable de 759 hectares (59% de la surface totale).

Les grandes cultures y sont principalement présentes en plaine de Limagne riche, en grande partie irriguée à partir du cours d'eau de l'Allier : blé, maïs grain et semence (proximité de la société Limagrain), betteraves sucrières, colza, tournesol, productions auxquelles s'ajoutent quelques hectares de vigne sous l'appellation « Saint Verny », et de cultures maraîchères (asperge, ail, échalote). L'armature commerciale y est importante avec plus de 70 entreprises : PME, artisanat, commerces, services.

Point culminant : 590 m, le plus bas : 314 m
Climat subcontinental sec, pluviométrie : 600 mm de moyenne annuelle

Vie associative et patrimoine de valeur : lavoirs, tonnes, pigeonniers, fontaines, ancienne église Notre-Dame, Oppidum Gare SNCF desservant l'aéroport d'Aulnat et le centre de Clermont-Ferrand (15 mn)

Le village de Vertaizon, un paysage de carte postale.

Claude Chainon



Le village de Vertaizon



Le Festival du livre de Mouans-Sartoux

Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Se rendre deux fois en quinze jours dans le sud-est de la France, c'était beaucoup demander à nos auteurs. Cependant, deux d'entre eux l'ont fait : Marcel Grelet, de Vendée et Chantal Olivier, de Bourgogne, sont venus épauler les sudistes (Jacqueline Bellino et Monique Brault) pour tenir le stand de l'AEAP. Ils ne l'ont pas regretté car les échanges furent nombreux, des contacts intéressants établis et la convivialité de mise, comme d'habitude. Une fois de plus, remercions Monique et Lionel Brault de nous avoir hébergés chaleureusement.

Salon de l'agriculture

Cette année encore, l'AEAP s'est installée sur le stand de l'APREFA (enseignement public agricole) le dernier samedi du Salon de l'agriculture où quelques-uns de nos auteurs ont dédié leurs ouvrages, pendant que d'autres profitaient d'une table mise à leur disposition dans l'espace de l'Inaporc. Une bonne occasion de retrouver nos lecteurs parisiens mais aussi de se retrouver entre nous dans l'espace privé du GAEC Petiot pour de délicieuses agapes confectionnées par Daniel Esnault.

Un public attentif, qui, le débat fini, s'est précipité sur notre stand ; des questions intéressantes sur le thème que nous avons choisi « Aller vers l'agriculture par idéal ? », que Chantal Olivier développe ci-dessous pour Le Lien :

Aller à l'idéal c'est à mon avis s'orienter vers le bonheur de vivre, conduire sa vie en prenant en compte ses aspirations profondes et en laissant de côté les sirènes du conventionnel souvent basé sur la compétition de sujets matérialistes. En ce qui me concerne, dès ma plus tendre enfance j'ai été attirée par le grand air et la liberté, j'aimais à me rouler par terre et à contempler les nuages qui voyagent dans le ciel ; en grandissant je trouvais un immense plaisir à respirer l'odeur de la terre, à faire jouer mes muscles en aidant mon père au jardin. Fille du peuple née dans une famille nombreuse et modeste j'étais, comme toutes les filles de mon niveau social, destinée à devenir vendeuse, coiffeuse, couturière ou... sténodactylo. Je choisis la dernière option et je me retrouvai dans un bureau d'usine. J'étouffais... Il me fallut quelques années pour trouver le chemin qui me conduirait là où je serais en phase avec mon désir physique de vivre au dehors, au contact d'une nature qui me fascinait par sa façon de s'enrouler autour des saisons toujours renouvelées : j'épousai un paysan résolument décidé à prendre femme qui ne serait pas d'origine agricole, considérant que c'était un frein pour s'orienter vers la modernité. Cette complémentarité fut la garante de la stabilité d'une vie en couple.

Dix années plus tard, je m'étais adaptée à ce monde paysan dont j'ignorais au départ la spécificité. Sollicitée pour témoigner dans un revue de sociologie traitant sur le sujet « Femmes et terre » j'écrivais les propos suivants : « J'entretiens avec la terre des relations sentimentales profondes qui me sont sources d'énergie... le printemps qui frémit sous son écorce d'hiver fait se tendre l'arc de mes reins et s'éclaircir ma tête... exténuée de soucis et de fatigue ; il suffit de quelques minutes pour qu'au milieu d'un champ fraîchement labouré, je reprenne racine. Debout, immobile, j'écoute, je regarde, j'attends que rentre dans moi la couleur de la terre, l'arrondi du ciel, le contour des bois, le clapotis de l'eau sur les cailloux.

Ma peau s'éveille aux formes et aux bruits, au contenu de l'air... je me sens bien. Ignorant mes limites intérieures, je plonge dans le bonheur de vivre, lavée de mes soucis,

allégée du poids des heures qui passent ». Ces mots relatent les émotions intimes et profondes que tous les paysans sont à même d'éprouver au contact de la terre et des éléments cosmiques qui les entourent. Ces sentiments ont à voir avec l'Amour (avec un grand A) et donnent un sens à leur vie, condition indispensable pour atteindre, ou du moins cheminer sur la route en direction d'un idéal. Un sens qui leur donne la force, permet de surmonter les difficultés des aléas climatiques liés à leur métier, un sens qui, dans les pays du Nord, leur donne une place dont ils sont fiers, celle de nourrir le monde.

En 2009, dans les pays du Sud Mamadou Cissoko, leader des mouvements paysans de l'Afrique de l'Ouest, écrit un livre intitulé Dieu n'est pas un paysan. Dans sa 4e de couverture il annonce « Voilà ce qui est difficile : faire naître un mouvement à partir de racines solides. Celles-ci sont constituées par notre mode de vie. Que chacun de nous n'ait pas honte de produire une bonne partie de sa nourriture, de la mettre dans le grenier, de se mettre autour d'une assiette pour manger ensemble, de boire ensemble dans le même canari, de vivre dans une grande solidarité familiale. Ce bonheur-là ne doit pas être une honte. Il doit même être une proposition nouvelle d'une vie solidaire. Il s'agit de réparer des rapports sociaux apaisés permettant l'épanouissement de chacun dans sa sous-région... Notre combat n'est pas celui de la production mais celui de la reconnaissance du mode d'existence de nos exploitations familiales.

Quant à l'Association des écrivains paysans, elle a publié dès 1975 un manifeste qui rejoint l'éthique de la déclaration de Mamadou Cissoko. Ses membres de l'époque, inquiets de la tournure que prenait la politique agricole, déclarent : « L'amour ne se monnaie pas, celui que l'on porte à la terre moins que tout autre... Il faut des paysans pour satisfaire l'appétit des autres. Mais ces autres l'oublie et veulent les ignorer, contraints par la vie moderne, et par là, ils continuent de les couvrir d'une culpabilité que les écrivains-paysans se doivent de dénoncer et de combattre. »

Aujourd'hui le lobby financier gangrène le marché mondial y compris celui de l'agriculture qui dorénavant est entrée dans l'Organisation mondiale du commerce, (une monstrueuse hérésie selon moi). Ce lobby va à l'inverse d'un idéal qui doit tendre avant

tout vers la pérennité d'une agriculture restant entre les mains des paysans qui respectent leur terre parce qu'ils ont avec elle, dans leur grande majorité, des relations viscérales héritées de la vie de cette civilisation agraire venue de la nuit des temps.

L'Association des écrivains et artistes paysans d'aujourd'hui que nous représentons dans ce fabuleux rassemblement de Mouans-Sartoux « croit toujours en l'histoire des terres et des peuples, une histoire plurielle, une histoire partagée, une histoire de terre nourricière, de terre vivante.

Les paysans, de moins en moins nombreux, ont été rejoints par toute une population de néo-ruraux fuyant les villes et leurs mouvements tumultueux et qui investissent les villages pour y trouver la sérénité d'une nature

protégée. Ensemble, ils sauront avec intelligence et détermination s'approprier cette communauté qu'est la ruralité et ses paysans. »

Ainsi l'agriculture réussira à marcher vers l'idéal de la place qu'elle doit tenir dans le monde, elle renforcera une solidarité avec tous les paysans du monde, qui existe déjà, pour continuer cette mission fondamentale de nourrir le monde. L'Histoire de la Terre et de ses paysans est un thème commun à tous les peuples. L'objectif d'une solidarité à l'international est le chemin à prendre. Elle sera une courroie primordiale pour contribuer à juguler ces conflits incessants menaçant la paix sur une planète qui a suffisamment de richesses à partager pour que les hommes y vivent en bonne intelligence.

Chantal Olivier

Nos nouveaux adhérents

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous six nouveaux adhérents que nous espérons retrouver lors de notre prochain congrès.

Michel Boudaud

Cet auteur-compositeur-interprète vendéen a été agriculteur jusqu'à sa retraite. Il écrit des chansons depuis l'âge de 14 ans, inspiré par Brel, Ferré, Brassens, Leclerc, mais aussi par Julos Beaucarne et Jacques Bertin. Après avoir enregistré deux CD, il chante actuellement dans de nombreuses fêtes locales, en jouant de la guitare, accompagné par un accordéoniste et un guitariste. Quelle chance pour nos soirées Récital !

Mie-Jo Casimir-Duquesnoy

Voilà quelques années que Mie-Jo Casimir-Duquesnoy, qui nous avait été présentée par Marguerite Nonque, s'était un peu éloignée de la littérature après un premier roman de terroir *Candela* en 1996, et, par conséquent, de notre association.

Elle nous revient avec un nouveau livre « Le Champ Delmotte ».

Nous sommes ravis de la retrouver parmi nos adhérents et lui souhaitons un beau succès pour son ouvrage.

Paul Rouguisto

Ce poète-jardinier est venu à notre rencontre lors du Festival du livre de Mouans-Sartoux 2016 et nous a fait le plaisir d'adhérer à notre association après l'acceptation de son recueil de poèmes par notre comité de lecture. Il a depuis participé sur notre stand à la Fête du livre du Rouret (06) au printemps dernier.

Yves Viollier

« Yves Viollier est né en Vendée. Il exerçait le métier d'enseignant de français, de latin au Poiré-sur-Vie. Il est critique littéraire à La Vie et se consacre désormais à l'écriture ainsi qu'à la vie littéraire.

Membre de l'école de Brive, (d'où son surnom de « Vendéen de l'école de Brive »), il a publié une trentaine de romans et obtenu de nombreux prix : le Grand prix catholique de littérature pour *L'Orgueil de la tribu*, le Prix Exbrayat pour *Les Lilas de mer*, récemment le Prix Charette pour *Même les pierres ont résisté* ; et le Prix Montesquieu 2016 pour *L'Instant de grâce*.

Plusieurs de ses livres ont pour cadre la région de Chateaufort-sur-Charente, tout particulièrement *Les Pêches de vigne* et *Y avez-vous dansé Toinou* paru au printemps 2016. Dans *Les Lilas de mer* il raconte une histoire riche, au début du XXe siècle, où Jean-Marie, un travailleur de la digue de L'Aiguillon-sur-Mer, dans le Marais poitevin, s'éprend d'une fille guyanaise, Lilas. Il décrit la complexité de la relation entre deux familles, où les deux cœurs généreux se retrouvent au milieu de vieilles haines.

Yves Viollier conduit son écriture avec rigueur et grâce. Il est membre de la « Nouvelle école de Brive ». » (*Wikipédia*)

Souaïbou Fofana

D'origine sénégalaise, issu d'une famille d'agriculteurs, monsieur Fofana vit en région parisienne où il a accompli ses études. Journaliste, réalisateur de films, il écrit des contes et légendes de son pays, ce qui lui permet de venir aujourd'hui enrichir nos rangs d'une culture différente.

À vous tous, bienvenue parmi nous.

Daniel Hatteville

Maire de sa commune depuis quarante ans, ce très sympathique agriculteur à la retraite a consigné ses réalisations, et, à travers elles, l'évolution de son village dans un ouvrage *Ma vie de maire...* Il nous a été adressé par Jean Mouchel, que nous remercions.

Nos prochains rendez-vous

- Le 2 mars 2018, conseil d'administration au siège de l'APCA (Assemblée permanente des chambres d'agriculture) à Paris,
- Le 3 mars, à Paris, au Salon de l'agriculture sur le stand de l'APREFA (enseignement public agricole) et dans l'espace de l'Inaporc,
- Les 4, 5 et 6 septembre à Vertaizon (63) pour notre congrès annuel,
- Les 5, 6 et 7 octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre.

À bientôt

Nouvelles de nos écrivains et artistes

Nouvelles publications

René Prestat, un paysan-sculpteur

Les œuvres de René Prestat

Chantal Olivier, Michel Ricard, Henri et Geneviève Calvet.

Ce livre comporte les photos de l'œuvre quasi complète de René Prestat, accompagnées de textes traduisant les émotions et les sentiments de cet artiste, paysan de métier et qui désire ardemment laisser trace de toute une vie passée au contact de la nature et de tout le vivant qui l'environne.

Le Belge égaré en Ariège

Patrick De Meerleer

« Les Pyrénées, chères à mon cœur, y sont présentes dans chacune de ces 10 nouvelles, de longueur variable. Des histoires de montagne mais pas seulement. Vous vous régalez de ces histoires, surprenantes et variées. Tout montagnard ou amoureux de la montagne s'y retrouvera, homme et femme indistinctement.

La Champagne crayeuse

Charles Briand

« La carte présentée en couverture de ce livre est datée du vingtième siècle et situe la zone géographique de la Champagne dont les 800.000 hectares comptaient parmi les plus pauvres de France avec les Monts d'Arrière en Bretagne et les Causses dans le Massif Central... »

Dis Papy, c'est quoi un paysan aujourd'hui ?

Geneviève Lecoq-Lictevout

Paul, ce papy du Nord, paysan dans l'âme, reçoit une lettre de son petit-fils...

Un livre qui a valu à son auteur un très bel article dans la revue *Terres et Territoires*.

Le Champ Delmotte

Mie-Jo Casimir-Duquesnoy

Ascq, 1944 : massacre dans un village français. Le lecteur avancera sur le chemin de la réconciliation, du combat pour la paix. Le fanatisme n'aura pas le dernier mot...

L'Impertinente des Landes Rouges

Marcel Grelet

Après le succès des « Landes-Rouges » Marcel Grelet revient au temps présent pour nous offrir la suite de cette saga familiale. Un regard intéressant sur la société rurale contemporaine et les choix difficiles qui s'imposent aux agriculteurs d'aujourd'hui.

Mes chemins d'Afrique

Clément Mathieu

« Ces mémoires sont le récit de l'itinéraire particulier d'un agronome-pédagogue sur le continent africain, faisant part de ce qu'il a vu, de ce qu'il a fait et de ce qu'il croit »...

Un ouvrage qui a fait l'objet de plusieurs articles de presse et interviews sur les ondes.

Les Écritures paysannes, de l'utopie à la réalité

Chantal Olivier, Claude Chainon

L'AEAP remercie Chantal Olivier et Claude Chainon pour cette étude de la littérature paysanne, éclairée par le prisme de notre association : son histoire, ses spécificités, ses utopies et ses réalités.

Compte rendu de lecture, par Jacques Chauvin :

Le 14 septembre 2017, en annonçant sur le blog de l'Association des écrivains et artistes paysans (AEAP) la parution de ce livre, sa présidente le présentait comme « incontournable pour tous les écrivains paysans mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la ruralité ». Le 29 septembre, le quotidien *La Montagne* s'attachait au fait qu'« écrit à quatre mains », il a pour auteurs le vice-président de l'AEAP et « une paysanne des Hautes-Côtes de Bourgogne, militante du monde rural ».

La première partie, « Des écrivains prolétariens aux écrivains-paysans », porte l'empreinte des recherches sociologiques et publications de Claude Chainon. L'association est positionnée dans une double filiation : les écrivains prolétariens avec Henry Poulaille, les écrivains-paysans avec Charles Bourgeois.

La seconde partie, « Les écritures paysannes », place Chantal Olivier dans la lignée des études de Rose-Marie Lagrave (*Le Village romanesque*, 1980) et de Marion Sorin (*L'Association des écrivains-paysans ou La Littérature au vingtième siècle*, 1986). Le livre vise trois objectifs : rendre compte de l'histoire de l'association depuis sa fondation, sous le nom d'Association des

écrivains-paysans (AEP) en 1972 ; analyser à partir de mots-clés les écrits de ses membres en s'intéressant aux permanences et évolutions faire connaître les écritures paysannes. L'expression « écritures paysannes » est tant présente qu'on peut s'interroger sur son usage par le passé. Les deux auteurs la déploient comme un concept. Elle est liée à l'expression « écrivain-paysan » mais, dans le champ sémantique, la dépasse.

En publiant cet ouvrage de référence, Chantal Olivier et Claude Chainon ont fait œuvre de passeurs, de médiateurs pour le 21^{ème} siècle. Ce livre concerne, en effet, actuellement, tous ceux qui s'intéressent à la ruralité. Sa place est dans les médiathèques, les établissements d'enseignement agricole tout autant que les bibliothèques universitaires, les centres d'études, afin qu'émergent, à l'appui de la collecte et de la conservation du patrimoine archivistique et livresque des écrivains-paysans, des recherches, des perspectives, et des écritures nouvelles. *La Montagne* a annoncé à la suite de la parution des *Écritures paysannes*, la tenue en septembre 2018, à Vertaizon près de Clermont-Ferrand, du 46^e congrès de l'AEAP et, à cette occasion, d'un colloque consacré à la littérature prolétarienne et aux écritures paysannes du monde, avec pour thème « l'humain dans le monde paysan ».

Jacques Chauvin

Les Écritures paysannes, de l'utopie à la réalité. Chantal Olivier, Claude Chainon, 2017, 226 pages. Prix de vente : 18 €
Information, distribution, commande :
chantalolivier21@gmail.com
claud.chainon@free.fr

Prix littéraires

Marcel Grelet a reçu le prix Nature & Terroirs de l'Alliance Pastorale à Montmorillon pour *L'Impertinente des Landes-Rouges* en Juin 2017.

Nos félicitations !

NDLR : Merci à tous ceux qui participent à notre bulletin en nous envoyant des articles. Toute réflexion est bienvenue, pourvu qu'elle s'inscrive en dehors des polémiques stériles.

Merci d'envoyer vos textes en format .doc et vos photos en format .jpg à jbellino@neuf.fr

Patrick De Meerleer : L'écriture d'un paysan

Ça f'sait si longtemps, l'Émile, que t'avions perdu de vue. À ben fallu ce congrès à Correns (là-bas où t'as sûrement jamais mis les pieds, toi, de ton vivant), et la lecture de ce sacré bouquin pour reprendre contact avec toi, mon brave Émile. Mon long silence, tu voudras ben l'excuser, cher vieux écrivain paysan, vu que t'es mort quand j'marchions pas encore. J'savions pas encore trotter et encore moins écrire, et les années ont passé sans que je prenne seulement un bout de crayon pour te pondre une simple bafouille. Si je m'rattrape aujourd'hui, c'est grâce à la Chantal et au Claude qu'on prit tant de peine à retracer l'histoire des écritures paysannes depuis l'époque. Toi, t'étais né à Ygrande, c'n'est pas ben loin de chez moi et quand j'ai voulu « surfer sur Internet » (je traduis pour toi qu'a pas connu tout ça : farfouiller dans les archives municipales) je m'suis vite rendu compte que j'étions de famille avec la Marie Guillaumin, ta bourgeoise née Chalmin. C'est y pas beau, ça ? Donc, tes enfants et moi, avions mêmes vieux ancêtres ! Tu m'diras qu'on est tous plus ou moins parents, y a qu'à remonter assez haut dans les âges du passé.

Du coup, l'Émile, j'ai relu ton livre : La vie d'un simple. C'n'est pas compliqué, t'y racontes la vie d'un gars du 19e siècle en Bourbonnais et j'ai l'impression que moi qui y ai pourtant vécu un siècle plus tard, j'ai connu la même galère. En plus, je connais tous ces villages où ton Tiennon a trimé. Fils de métayer, dès le plus jeune âge de corvée aux vaches ou aux patates, sans le moindre soupçon de confort, ni salle d'eau ni W.C. (je traduis encore : ni toilettes) ni rien de tracteur agricole ou d'électroménager. J'avions pourtant l'électricité, un sacré progrès, tu peux me croire ! Si j'avions lu ton bouquin plus tôt (là encore merci la Chantal et le Claude) j'aurions écrit un mien avec plein de patois bourbonnais et moins de chichis parisiens.

Mais on ne se refait pas, même pour une lettre posthume ! Je suis tellement fier de ce que tu as écrit, toi, un fils de paysan, auto-didacte qui a eu le courage de témoigner des conditions de la classe sociale que tu représentais. Tu habilles ton livre d'expressions populaires et de mots d'argot qui me sont encore familiers malgré ma « trahison » : l'emploi de la belle langue française plutôt

que celui du patois. Le patois bourbonnais détient cette particularité de rassembler sur un même territoire (le sud du département) les trois fonds linguistiques : langue d'oïl, langue d'oc et un peu de franco-provençal. Ça lui donne ce parler coloré que seul le monde rural a su conserver : la patouille (la boue), brequiller (boiter), la marivolle (la coccinelle), la comprenouère (l'intelligence) etc ... Il y en a tout un dictionnaire et je ne t'apprends rien !

Bon, tu m'excuseras, mais là j'arrête Émile, sinon la Jacqueline risque de me tirer les oreilles si j'en mets trop. Pas de blague, il faut considérer ta « Vie d'un simple » comme le roman majeur des écritures paysannes et du coup, je te recommande la lecture de (les yeux fermés bien sûr) « Les Écritures paysannes, de l'utopie à la réalité », de Chantal Olivier et Claude Chainon (une Bourguignonne et un Auvergnat, tu seras en bounne compagnie), comme la somme des références en la matière. Un siècle de fiers et durs combats dont tu fus un précurseur. Bravo !

Page 110, en plein centre du livre, un empreint au courrier des écrivains-paysans de septembre 1946 :

« Au commencement il y la terre

À la fin il y a la terre

Il y a la terre derrière et devant

La terre seule commande

Écrivains-paysans, pensez-y toujours. »

C'était vraiment un congrès enrichissant, Émile. Et je ne t'ai pas parlé des jeunes du lycée agricole, parmi eux un futur écrivain, ou plus sûrement ... une écrivaine ! Une autre fois, peut-être ?

Patrick De Meerleer

Marcel Grelet : Rapport du paysan avec la terre

Marcel Grelet a mené une réflexion fort intéressante sur le rapport du paysan avec sa terre. Vous pouvez consulter la totalité de son texte, qui commence par un très complet historique du statut de paysan à travers les siècles, sur notre site, page « Publications ». Nous vous livrons ici sa conclusion :

La situation est-elle désespérée ?

Peut-être pas, mais il y a urgence. Jamais l'homme n'aura autant prélevé qu'au vingtième siècle. Il y a une cinquantaine d'années nous consommions globalement ce que nous produisons sur un an.

Actuellement au début août nous avons consommé la production annuelle et cet état se dégrade tous les ans. Fort logiquement nous devrions agir pour inverser la tendance. L'Organisation mondiale du commerce et les décisions prises par les États influents, ne laissent pas augurer d'une volonté de changer radicalement les choses, on assiste même à un rétropédalage de la part de très grands pays.

Malgré tout, des voix s'élèvent pour dénoncer cela. Dans les faits les grands acteurs mondiaux ne peuvent plus les ignorer. Jusqu'à maintenant, les décisions prises ne débouchent pas sur des mesures à la hauteur de l'enjeu. D'ailleurs, sommes-nous tous (les populations de la terre) prêts à des sacrifices, disposés à reconsidérer complètement notre mode de vie ? N'avons-nous pas été formatés pour ce mode de vie ? Allons-nous globalement accepter de redevenir des paysans non pas dans le sens de cultivateur, mais dans la manière de se comporter par rapport à la planète ?

Au cours du 21^{ème} siècle nous allons être contraints d'évoluer vers une fonction de paysans philosophes, dans le sens large du terme s'appliquant à tous. Revenir à une fonction de paysans = hommes respectueux de la terre. Ceci s'applique au comportement par rapport à l'air, à l'eau, à la matière organique, à l'espace. Nous sommes tous concernés.

La notion de production économique doit impérativement rendre la place prise à la notion de production en symbiose avec la terre.

Quelles solutions et quelles résolutions adopter ?

Dans le discours, ceci est très facile à dénoncer, dans la pratique les modifications demandent d'énormes moyens et beaucoup de volonté. Il est impossible de tout bouleverser en une décennie.

Revenons à l'agriculture. Les techniques de désherbage ont résolu une partie de la désertion de la main-d'œuvre rurale dans les années 50-60. Comment se passer d'eux maintenant ? Sur les plantes semées en lignes tels le maïs, les betteraves, les haricots et autres, il est facile de biner parmi les rangs de plantation. Entre les plants l'opération s'avère plus délicate. Les constructeurs de machines agricoles ont bien compris l'enjeu, ils ont un certain nombre à proposer des bineuses performantes sur lesquelles les nouvelles technologies rendent

déjà d'énormes services, nul doute qu'ils y parviendront. Pour le blé les choses seront plus compliquées. Il est impensable de ne pas recourir à une méthode qu'elle que soit celle-ci pour détruire les plantes indésirables dans la culture, sur un cycle de végétation de 8-9 mois. Désherber mécaniquement en semant le blé en ligne tous les 30cm voir même 14,5cm fonctionne, reste le problème de l'enherbement dans l'interligne surtout en condition humide. La part de la chimie sur le blé ne s'arrête pas au désherbage. Deux pulvérisations de fongicides sont fréquemment appliquées, parfois 3, la seconde au stade épiaison de la céréale est souvent assortie d'un insecticide contre la mouche tordeuse ou autres insectes. Comment épargner ces traitements ? Les chercheurs impliqués dans le domaine des semences prétendent que les variétés à très haut potentiel vulgarisées actuellement ont également été testées dans un programme hors fongicides ? J'aimerais voir ceci confirmé. Il y a deux variétés toutes nouvelles inscrites au catalogue, destinées à l'agriculture biologique. Néanmoins il faudra du temps pour disposer d'un panel de variétés résistantes et performantes sans application de fongicides et insecticides.

Les agriculteurs sont-ils prêts à revenir à la pratique du binage généralisé moins aisée que celle de la pulvérisation et à l'abandon de traitements fongicides au risque de voir les rendements baisser ? Encore faudrait-il que le prix des denrées agricoles évolue substantiellement. Dans ce cas de figure on s'éloignerait de la nourriture très bon marché accessible aux plus modestes.

Cette évolution culturelle leur sera inévitablement demandée. Peut-être que cela passera par une phase transitoire avec binage associé au traitement dirigé et programme fongicide réduit. Ceci ira de même pour toutes les cultures industrielles.

Un autre bouleversement culturel s'imposera à la masse des consommateurs et l'industrie agroalimentaire ainsi que la distribution. Il faudra admettre que la qualité a un prix et que l'effort soit rémunéré. Encore une fois, abandonner l'idée de produit financier qui n'est rien si le capital n'est pas arrimé à une production réelle et non pas virtuelle, ce qui est loin d'être le cas actuellement.

L'essentiel ne se situe pas où l'homme le place mais à la place de l'homme dans le système essentiel défini par la terre elle-même. Nous vivons une époque moderne !

Marcel Grelet

Daniel Esnault : « Visite à un auteur de l'AEAP : Marcel Mavré et ses chevaux de trait »

Après une demi-heure de train depuis la Gare du Nord, il y a une gare enclavée dans une immense forêt de l'Oise ; nous sommes déjà en Picardie ; c'est la station d'Orry-la-Ville où je suis descendu. Marcel réside au hameau de Montgrésin à moins de 10 mn, dans une habitation bâtie en lisière de forêt ; deux grands prés l'encadrent lui permettant ainsi d'assouvir sa passion première : élever et utiliser des chevaux de trait de race Ardennaise ou Trait du Nord depuis plus de 40 ans ! Qui plus est, un peu formateur, il transmet à de jeunes personnes la manière de savoir conduire des chevaux de façon agricole, celle des grandes plaines, c'est-à-dire au simple cordeau ! Tout cela est né, a débuté vers 1937-1938 quand son grand-père, 1er commis de ferme, faisait sortir ou rentrer les attelés d'impressionnants Ardennais « rouges » ou Boulonnais « blancs » ; une passion viscérale venait de naître... Bientôt ce sera la guerre, la fuite sur les routes mitraillées, le bombardement d'Amiens. Par trois fois, la famille échappe miraculeusement à un destin tragique entre le 20 mai et le début juin 1940, en pleine bataille dite de France.

Marcel voit le jour le 19 avril 1934 dans l'Oise. Cet auteur de six ouvrages sur le cheval de trait obtint d'emblée un franc succès dès la sortie de son premier livre *Chevaux de trait d'hier et d'aujourd'hui* en 1987 auprès de lecteurs issus du monde rural qui connurent parfaitement les champs travaillés par les chevaux avant la guerre et, bien évidemment, encore une vingtaine d'années après le conflit guerrier de 39/45.

Cet originaire du monde agricole sera d'abord actif en plaine auprès de très jeunes charretiers devenus les remplaçants des titulaires prisonniers de guerre en Allemagne ; Marcel parviendra au cours de la période de la terrible occupation au nord de la Seine, à obtenir de bons rudiments dans la conduite des chevaux, surtout après 1944...

Après des études primaires, bien chaotiques, dues à de nombreuses absences de l'école durant la guerre, il parviendra à force de volonté à obtenir son CEP en 1948. En octobre de la même année, il entre dans un centre d'apprentissage « Les Beaux Arts » d'Arras pour 3 ans ; CAP et BP de charpentier en poche, le monde du travail lui tend les bras. Embauché dans une entreprise de BTP,

la chance fait que son chef direct est un compagnon du Tour de France, un expert en tracé de charpentes et d'escaliers. C'est un homme sévère, rigoureux dans l'exercice du travail qui va lui inculquer l'art du tracé que ce soit en charpente ou pour les escaliers bois qui font aussi partie du registre d'un vrai charpentier. Ce véritable formateur lui conseille fermement de prendre des cours du soir afin d'améliorer ses connaissances générales.

Le service militaire accompli, devenu petit compagnon, il se débrouille maintenant seul sur les chantiers... Après un stage de mathématiques appliquées effectué dans le Beauvaisis, les moniteurs de ce stage lui indiquent un bureau d'études en recherche d'un charpentier traceur afin de participer en son sein à la reconstruction de Beauvais, ville historique dont le cœur moyenâgeux fut ravagé par le feu et détruit à 90 % par les bombardements allemands du début juin 1940...

Plus tard, il se perfectionnera en exerçant dans les bureaux d'études de 3 entreprises parisiennes avant d'être retenu par GTM comme responsable des travaux de rénovation intérieure d'immeubles « haussmanniens » dans Paris ; des cours suivis au CNAM lui permettant de finir sa carrière comme ingénieur maison...

Entre-temps, autour de 1965, en compagnie de sa jeune femme et après avoir regagné son pays natal dans l'Oise, il fréquente les concours d'élevage de chevaux de trait, en Bretagne, pays natal de son épouse et également chez lui en Picardie ; on comprend bien que cela n'est guère sans arrière-pensées et qu'une ou deux poulinières viendront rejoindre les prés du hameau de Montgrésin, surtout après avoir rencontré un ancien directeur du Haras national de Compiègne qui avait bien connu son grand-père meneur réputé de chevaux boulonnais. Cet expert lui conseillera de ne pas laisser trop longtemps en « friche » ce précieux « gène » familial, en un mot, la passion de chevaux de trait ! Sitôt dit, sitôt fait, quelques éleveurs de Trait du Nord de sa connaissance lui proposent d'abord de rédiger pour le Stud-book quelques articles dans des journaux agricoles, des revues spécialisées ; ces écrits semblent appréciés ; c'est alors le grand départ vers l'inconnu, car le cheval de trait est en voie de disparition rapide, les grands anciens de l'âge d'or n'y croient plus ! Il faut vite rassembler les dernières bonnes volontés, se battre même si cela semble utopique pour

sauver un remarquable capital génétique en grand péril ! L'arrivée de la jument « Mirabelle », une Ardennaise gris fer est un important point de départ ; la naissance des premiers poulains vite éduqués portent bientôt le collier et vont sillonner les fêtes agricoles renaissantes au nord de la Seine... Les articles sont un succès et font qu'un éditeur, Lavauzelle, lui propose d'écrire un livre avec photos qui paraîtra après 3 années de recherches et suivra un étonnant succès en librairie !

Tout s'enchaîne après la sortie de *Chevaux de trait d'hier et d'aujourd'hui* ; il est demandé pour présenter au micro des fêtes agricoles, une bonne dizaine chaque année dans toute la France, notamment les fameuses Journées du cheval de trait de Sacy-le-Grand avec les démonstrations de plus de 100 chevaux effectuant des travaux comme en 1950 et attelés à des machines de ce temps-là.

Et puis un jour, le directeur du Haras national de Compiègne, Bruno Pourchet, très impliqué dans la relance du cheval de trait lui demande de faire de l'animation au micro à l'arrivée de la « Route du poisson » (Boulogne-sur-Mer/Paris), une épreuve prestigieuse qui va « booster » la relance de notre beau cheval... D'autres fêtes à commenter suivront, nombreuses, d'autres ouvrages seront à écrire ; en attendant ce sera la rencontre de Ginette et Jean Turmel qui, à la lecture de son premier ouvrage en 1987, sont venus lui rendre visite au Salon de l'agriculture sur le stand des « Trait du Nord » en l'invitant à se joindre aux écrivains paysans. Cependant se considérant plus comme un propagandiste du cheval de trait que comme un auteur ou un écrivain, il hésite un moment avant de finalement se joindre à cette merveilleuse confrérie où chaque année, depuis 1988, il passe quelques jours sur le stand où règne une joyeuse atmosphère ! Que de souvenirs superbes ! De nos jours, il tient toujours à cette journée (devenue unique, hélas !) pour saluer durant quelques heures ses amis de l'AEAP.

En cette année 2017, ses deux juments ardennaises « éduquent » quelques jeunes adeptes à mener des chevaux de trait au travail et au cordeau ; par ailleurs, il lui arrive encore de juger dans des concours, de faire partie de commissions, d'écrire parfois quelques articles, mais surtout, pour sa plus grande joie, de regarder Lucas, son petit-fils de 11 ans, conduire au cordeau « Vanina »,

jument au caractère pourtant très affirmé, bientôt mieux que son grand-père le ferait. Pour en savoir plus, « Taisez-vous les gosses » vous aidera à connaître la jeunesse difficile de Marcel.

Chapeau bas Marcel, merci de ton chaleureux accueil à Montgrésin.

Daniel Esnault

Daniel Esnault : Une brasserie bio dans le marais breton vendéen

Une implantation progressive.

Cet article tombe bien puisque nous venons de visiter le premier village bio de France lors de notre congrès annuel à Correns. Rappelez-vous le congrès 2015 où nous avons visité la ferme de Frédéric Signoret avec ses vaches Maraîchine. Eh bien, il s'avère que les trois sœurs Cosson et leurs compagnons respectifs sont amoureuses du marais breton vendéen, chacune dans un domaine différent. L'une avec les vaches Maraîchine, une autre avec les chèvres et Ingrid dans la bière !

Je vous propose une interview du brasseur nous expliquant son métier fascinant en même temps que son parcours.

Il y a quatre ans, François Gorvan et Ingrid Cosson, se sont installés dans la commune de Notre-Dame de-Monts. À la Petite Ramonnière, ils produisent leurs propres bières, de manière éco responsable.

François a suivi des formations et des stages pour mieux appréhender les tâches qui incombaient à son futur métier. « Nous nous sommes installés d'une manière progressive. Nous n'avons pas fait d'emprunt, car le plan social dont j'ai bénéficié m'a aidé. Je n'ai donc pas de pression financière. Je peux monter la brasserie au fur et à mesure, les ventes autofinçant le matériel et la rénovation des bâtiments », souligne-t-il.

Une recherche d'autonomie.

François Gorvan souhaite devenir autonome : « Une production de bière de qualité passant par des céréales de qualité, j'estime que je serai en mesure de produire l'orge et le blé nécessaires pour mes bières maison. Actuellement, je réfléchis à intégrer des cultures comme le seigle et le millet. Mon objectif est de produire 1 000 à 1 200 litres par semaine ». Le brasseur précise : « Les débouchés sont assurés par les marchés, dont celui de la commune, le Collectif Court-Circuit, puis je veux aller vers les Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et les caves ».

La prise en compte de l'environnement et de la consommation d'énergie est aussi très importante pour lui. Ses méthodes de cultures tiennent compte de la biodiversité : « Mon projet est de minimiser l'impact sur l'environnement, tout en ayant des produits de qualité. » Un environnement des plus champêtres. Ici, les oiseaux reviennent, parce que la vie reprend le dessus, grâce à quelques agriculteurs, éleveurs ou céréaliers, qui tentent de produire en tenant compte du milieu naturel. Certes, la logique du cycle des saisons -laisser le marais sécher en été et se couvrir d'eau en hiver- a encore du mal à correspondre au rythme des agriculteurs, préférant souvent voir l'eau servir de clôture naturelle dans les étiers, lorsque les bêtes sont aux champs et opter pour l'évacuation de l'eau des pluies hivernales, mais les choses avancent, permettant aux échasses et autres barges de s'installer régulièrement. François dispose ici de cinq hectares autour de la maison, un peu posée comme une île dans le marais, mais les terres, ici, sont plutôt destinées aux vaches et pas aux cultures. Il procède donc à des échanges de parcelles, afin de semer blé, orge et sarrasin sur des terres plus propices, non loin de là. Les bières proposées.

Sans dévoiler de recettes particulières, trois bières sont proposées actuellement à la ferme : L'Avocette, L'Echasse et La Barge, respectivement blanche, blonde et ambrée. La quatrième (comme dans les Trois Mousquetaires !), La Macreuse est une bière dite de Noël. La première a tout d'une bière de soif. Passée par un seul palier entre 64 et 65°, elle développe peu d'amertume. Dans les conditions actuelles de production, cette bière connaît, selon François, quelques variations de goûts entre les brassins de l'hiver et de l'été, du fait d'une plus grande sensibilité à la température de l'eau utilisée.

L'Echasse, est la plus complexe à produire. Elle passe par trois paliers. À 35° tout d'abord, puis à 50°, par un rajout d'eau à 72°, stade au cours duquel la levure utilisée développe des composés intéressants, puis un troisième à 64°, par une décoction fluidifiant la maische et facilitant la filtration. La Barge, quant à elle, ne passe également que par un seul palier, mais à 67°. Ambrée, un malt caramel est utilisé, associé à 1% de malt torréfié, qui participe à sa couleur et à la touche torrification de ses arômes. Chacun l'aura compris, les choses ne sont pas figées, tant le brassage permet de

multiples options et tant le brasseur veut laisser libre cours à son imagination. Par petites touches, les recettes vont évoluer et d'autres essais se profilent : élevage en barrique ayant contenu du Cognac, association bière-vin... Du côté technique, les installations vont être largement remaniées pour aller, à terme, jusqu'à la création d'un laboratoire, permettant la production de levures. Une production que vous pouvez aussi découvrir dans le cadre du collectif Court-Circuit, un groupe du nord-ouest de la Vendée, présent sur nombre de marchés (notamment l'été sur l'Île de Noirmoutier) et dans diverses occasions festives.

Voilà, j'ai rencontré un groupe de paysans et de mangeurs, soucieux de leur territoire et de leur environnement, qui doit aussi apprécier, de temps en temps, les bières de François et Ingrid, n'en doutons pas !... Et nous avec eux !...

Si vous revenez en Vendée, je vous y emmène !

Daniel Esnault

NDLR : À la lecture de cet article, on peut se poser la question : Être artiste-paysan, n'est-ce pas un pléonasme ? La production d'un bon produit n'est-elle pas, en elle-même, tout un art ?

Poème

La terre est une planète qui tourne à
l'envers dans l'univers
Ça me rend dingue !
Toutes ces révolutions qui se passent !
Il faudrait...
Éviter de polluer !
Éviter de gaspiller !
Ne plus n'importe où jeter !
Protéger nos racines !
De cette pollution chagrine !
Repartir à zéro en mettant tout dans la
bassine !
Pour prévenir nos enfants de ce monde
étouffant !
On n'a pas assez d'obligations pour garder
sa valeur.
Nous sommes tous acteurs !
Dans la destruction de notre mère
Ça laisse un goût amer !

*Magali Jodar,
Lycée agricole de la Provence-Verte,
poème tiré de La Terre, c'est ma mère...*

Congrès 2017 à Correns (83)

